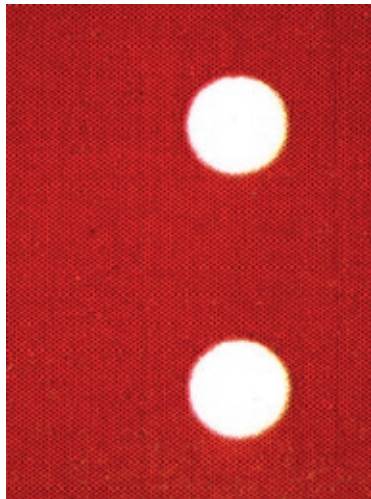


Dossier de presse
Juillet 2011

Un nouvel espace
pour la galerie
42 rue Volta
75003 Paris



10 sept / 29 oct 2011
Exposition "FRACTAL"
Shunsuke Ohno /
Dmitry Sokolenko

*« La photographie n'est
ni une toile, ni un fichier.
Elle doit être envisagée
comme un objet, une alternative
dans notre monde virtuel »*

Liza Fetissova, directrice de
la galerie RussianTeaRoom



© Michel Gaillard

- p. 3 **communiqué de presse du 6 juillet 2011**
RussianTeaRoom inaugure son nouvel espace dans le Marais
avec l'exposition « FRACTAL »
Shunsuke Ohno / Dmitry Sokolenko
- p. 4 **2007-2011**
quatre ans d'engagement pour la photographie
contemporaine
- p. 6 **11 artistes à découvrir chez RussianTeaRoom**
- p. 7 **interview de Liza Fetissova**
fondatrice et directrice de RussianTeaRoom
- p. 9 **exposition inaugurale « FRACTAL »**
du 10 septembre au 29 octobre 2011
Shunsuke Ohno / Dmitry Sokolenko
- p.15 **informations pratiques**

Un nouvel espace
pour la galerie
42 rue Volta
75003 Paris

Métro Temple ou Arts et Métiers



Liza Fetissova, directrice de la galerie RussianTeaRoom

© Michel Caillard

Un lieu de redéfinition de la photographie du XXI^e siècle

Fondée en septembre 2007 par **Liza Fetissova**, la galerie RussianTeaRoom se veut l'union d'un contenu et d'un contenant indissociables. Elle propose **une redéfinition de la place de la photographie du XXI^e siècle**, qui s'émancipe enfin du modèle de la peinture, mais se cherche encore, confrontée à la tension du progrès.

Tout en suivant les artistes russes qu'elle accompagne depuis son installation, RussianTeaRoom souhaite **offrir une visibilité à la photographie des pays en mutation** - Europe Centrale, Afrique, Amérique Latine – encore méconnue.

Ce projet prend vie au cœur d'un espace chaleureux et accueillant, **lieu de partage, de rencontre et d'échange entre sphères académique et artistique**, à travers des partenariats entre institutions, universités, fondations et curateurs.

10 sept - 29 oct 2011

Exposition inaugurale « FRACTAL » - Shunsuke Ohno / Dmitry Sokolenko

RussianTeaRoom inaugurera ses nouveaux locaux avec l'**exposition « FRACTAL »**, qui présente le travail de **deux artistes autour d'un principe fondamental de la photographie, la fractalité**. Le japonais Shunsuke Ohno et le russe Dmitry Sokolenko nous en offrent deux approches distinctes : frontale et figurative pour l'un, sémantique et abstraite pour l'autre.

Nourri de l'influence de Vassili Kandinski, **Dmitry Sokolenko utilise la photographie pour pousser l'art abstrait au niveau du langage visuel**. Il codifie notre monde avec ses images, à la manière d'une table de Mendeleïev. Les œuvres « hors série » choisies pour l'exposition représentent des personnages, des concepts et des événements, comme les attentats du World Trade Center, ou des dates marquantes de l'Histoire de la Russie – « Stalingrad », « 1917 ».

La série « Mandala » de Shunsuke Ohno met en évidence les similarités morphologiques entre le monde de l'infiniment grand et de l'infiniment petit. Ses photographies, qui nous font tour à tour survoler les gratte-ciels de Tokyo et plonger dans l'écorce des arbres, reflètent l'interdépendance des différentes parties du cosmos, micro et macro.



Sergey Maximishin, *Traversée de la rivière d'Irtysh Tobolsk*, 2005.
Tirage Lightjet, cadre américain, 80 x 120 cm



Dmitry Sokolenko, *Sign and symbol*
Série Zizou, 2006.
Objet photographique, 22 x 30 cm



Oleg Dou, *Nun2*, 2007. Courtesy RussianTeaRoom.

2007-2011 Quatre ans d'engagement pour la photographie contemporaine

2006 – 2007 Premiers pas pour RussianTeaRoom

Oleg DOU et Sergey MAXIMISHIN, photojournaliste titulaire de 2 prix World Press Photo, **sont les premiers à rejoindre RussianTeaRoom au printemps 2006**. Dmitry Sokolenko, artiste conceptuel de St Pétersbourg, rejoint à son tour la galerie en janvier 2007.

Le 10 mai 2007, une exposition intitulée « Four Russians » réunit Alexander Samoilov, Sergey Maximishin, Dmitry Sokolenko et Oleg Dou à la galerie Duncan Miller à Los Angeles.

Quelques semaines plus tard, **la Nuit d'Été des Rencontres Photographiques d'Arles** s'ouvre avec une projection de photographies d'Oleg Dou. En septembre 2007, le **Festival Visa pour l'Image de Perpignan** consacre une exposition personnelle à Sergey Maximishin, qui fait la une du *Monde*.

2007 Installation avenue Trudaine

Le 18 octobre 2007, la galerie RussianTeaRoom inaugure son espace au 1 avenue Trudaine dans le 9^e arrondissement de Paris, avec une exposition personnelle d'Oleg Dou, suivie d'une exposition de Dmitry Sokolenko, premier show personnel de l'artiste en France. La galerie est présentée par le Musée Branly dans le cadre du **Festival Photoquai**.

Une édition française du livre de Sergey Maximishin *Le dernier empire. Vingt ans après* sort en librairies en novembre, produite par RussianTeaRoom, tandis que la FNAC acquiert sept tirages du photographe pour sa collection.

Parallèlement, une photo d'Oleg Dou, *Nun2*, est adjugée à plus de 30 000 euros en vente aux enchères à la maison réputée de Kieselbach en Hongrie.

2008-2009 Une programmation étoffée et une présence accrue sur les salons internationaux

En janvier 2008, deux nouvelles artistes se joignent à RussianTeaRoom : la photographe **Marina Lapina** et la jeune plasticienne **Dunya Zakharova**. Les participations aux salons et foires se multiplient : **ARCO** en Espagne (2008), **Festival Noorderlicht** aux Pays-Bas (2008 et 2009), **sélection officielle au Mois de la Photo à Paris** (2008), **Slick et Slick Dessin** (2009), **Rencontres Photographiques d'Arles** (2009), **Rencontres Photographiques de Lorient** (2009).

Le 12 mars 2008, deux photographies d'Oleg Dou sont vendues lors de la « Vente Russe » de Sotheby's à Londres, *Tight 2* à £8,125 £ et *White* à £7,500. Liza Fetissova participe à un séminaire sur les métiers dans le domaine photographique au Fotodepartament de Saint-Petersbourg, et intervient en tant qu'expert aux Photo Folio Review des Rencontres d'Arles.

En septembre 2009, Céline Omer, diplômée d'un Master 2 en Médiation Culturelle de l'université Paris III-Sorbonne Nouvelle, rejoint RussianTeaRoom en tant que chargée de projet.

2010 Nouvelle orientation résolument internationale 100% photographie

Pour la première fois, RussianTeaRoom présente un photographe non-russe, le japonais **Shunsuke Ohno**, lors de l'exposition « Moderato » en février 2010. Une étape fondatrice dans l'histoire de la galerie, qui amorce une nouvelle direction. Cette évolution vers une programmation 100% photographie se confirme avec une exposition de groupe, « L'Objet de [Sexe et de] Désir », qui présente les photographes Antoine d'Agata, Nobuyoshi Araki, Nikolay Bakharev, Alberto Garcia-Alix, Camilla Holmgren, Evgeny Mokhorev, Pierre Molinier, Margo Ovcharenko, Lars Schwander, Jeffrey Silverthorne et Jacob Aue Sobol. Avec cette exposition, **RussianTeaRoom se tourne résolument vers la scène photographique internationale.**

Cette même année, la galerie est présente à **Art Rotterdam** et **Show Off** à Paris, où elle présente un solo show de Dmitry Sokolenko. Liza Fetissova conçoit également l'exposition « Les Russes ! Portrait photographique russe 1970-2010 » à la galerie OREL ART à Paris, réunissant 26 artistes, et renouvelle sa participation en tant qu'expert aux Rencontres d'Arles.

2011 Déménagement dans le Marais Un horizon élargi pour RussianTeaRoom

En avril 2011, **Artprice classe Oleg Dou dans le top 3 des photographes de moins de 30 ans les mieux vendus en salle de vente publique.** L'une de ses photographies, *Nun2*, est vendue chez Phillips de Pury à Londres pour 15 500 €, deux fois et demi son estimation initiale. Deux photographies de Sergey Maximishin sont adjugées à 1 800 € chacune, lors de la vente PIASA dirigée par Agnès de Gouvion St-Cyr au mois de mars.

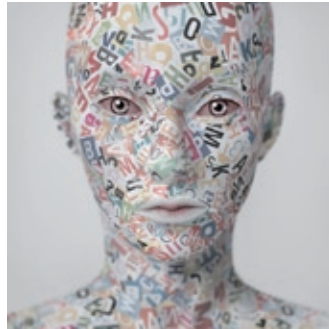
RussianTeaRoom expose les « Landscapes » de Shunsuke Ohno et la série « Going East » de Peter Bock-Schroeder à la galerie, participe au **New York Photo Festival** avec Margo Ovcharenko et à la **Nuit de l'Image** organisée par le musée de l'Elysée à Lausanne en Suisse. Après un dernier finissage le 2 juillet avenue Trudaine, la galerie prépare son emménagement au 42 rue Volta, pour le mois de septembre 2011.

Liza Fetissova participera en tant que critique au Festival Encontros da Imagem de Braga, au Portugal, en octobre. De nouveaux contrats sont en préparation avec des artistes d'Inde, d'Argentine, du Canada, d'Espagne, et de République Tchèque.

11 photographes représentés par RussianTeaRoom



Peter Bock-Schroeder (1913)
Allemagne



Oleg Dou (1983)
Russie



Shunsuke Ohno (1980)
Japon



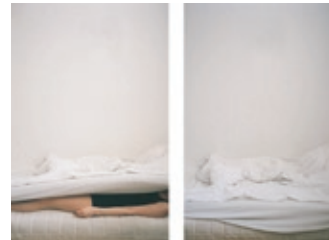
Jacob Aue Sobol (1976)
Danemark



Sergei Maximishin (1964)
Russie



Margo Ovcharenko (1989)
Russie



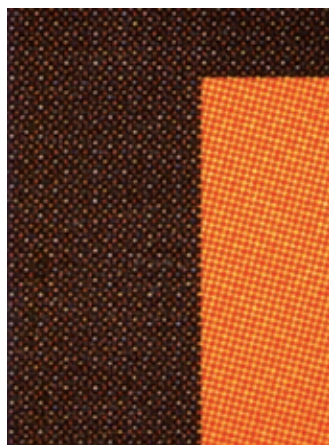
Tania Leshkina (1990)
Russie



Igor Savchenko (1962)
Biélorussie



Evgeny Mokhorev (1957)
Russie



Dmitry Sokolenko (1977)
Russie



Antanas Sutkus (1939)
Lituanie



© Michel Gaillard

Liza Fetisova, directrice de la galerie RussianTeaRoom

Vous avez créé la galerie RussianTeaRoom il y a quatre ans, en 2007, avenue Trudaine dans le 9^e arrondissement de Paris. Comment cette aventure a-t-elle débuté ?

Cela fait dix ans que je suis à Paris, j'y suis arrivée en 2001 pour suivre un Master en Management culturel que j'ai obtenu en 2002, suite à ma formation de professeur de langues. Paris, c'est un peu un hasard de la vie, ce n'était pas un choix réfléchi de ma part, c'est arrivé comme cela.

Une galerie, c'est toujours une histoire très personnelle, presque intime. Je crois que j'ai commencé à m'intéresser à l'art autour de l'âge de 7 ans. Après quelques détours, je me suis concentrée sur la photographie, j'ai réalisé que j'appréciais cet art et que j'avais un bon « nez » pour la photo.

La galerie existe officiellement depuis quatre ans. Mon idée initiale était de montrer de la photographie russe contemporaine, dans cet espace que je gère moi-même, et où j'ai la liberté de faire mes propres choix artistiques.

Je ne présente que des artistes que je considère bons, et dont je pense qu'ils méritent d'être connus du grand public. Je déniche de nouveaux talents, et essaie de montrer des choses qui n'ont pas été vues ailleurs, dans le contexte commercial des galeries d'art.

La mission que je me fixe, c'est de maintenir un certain niveau de qualité et d'exigence dans les artistes que je choisis, et de fournir tous les efforts nécessaires pour diffuser cette création autour de moi, en espérant que cela touche le public et les collectionneurs. C'est un combat de tous les instants. Je ne choisis pas mes artistes en fonction de critères financiers, cela vient ensuite. Je suis absolument convaincue que lorsque le travail d'un artiste est puissant, le marché y répond favorablement.

« Je conçois mon rôle de galeriste comme celui d'un scientifique expérimentateur : extraire des nouvelles tendances et les étudier, décrire la mutation de la photographie, redéfinir sa place dans le monde de l'art. »

La galerie s'installe à partir de septembre dans un nouvel espace au cœur du Marais, au 42 rue Volta. A nouveau lieu, nouvelle identité ?

Ce déménagement est une étape importante dans la vie de la galerie. Le nouveau lieu nous permettra de nous ouvrir pleinement à un contenu plus large – la photographie en tant qu'art, sans frontières géographiques - et aussi de construire un dialogue à plusieurs niveaux.

L'espace, réparti sur 2 étages, nous offre la possibilité de proposer, en plus de l'activité « standard » des expositions, un véritable lieu de rencontre et de débat, que je conçois comme un petit îlot tranquille, où le visiteur peut passer, s'attarder, feuilleter un livre ou regarder une projection, consulter des documents rares, introuvables sur Internet.

Nous tâcherons de garder notre esprit d'accueil chaleureux, car nous souhaitons que notre lieu ait une âme – une qualité indispensable pour un Russe ! Ce sera plus difficile dans un espace cinq fois plus grand, où l'énergie a tendance à se disperser.

J'espère ne pas tomber dans le piège qui consiste à vendre des photographies « au mètre ». Bien sûr, beaucoup de choses vont changer. Mais mon ambition, elle, reste la même : montrer et promouvoir de la qualité.

RussianTeaRoom s'est fait connaître grâce à votre travail d'importation de jeunes photographes russes comme Oleg Dou, que vous avez fait découvrir au public français. Comment cet engagement auprès des artistes russes s'articule-t-il dans la programmation de la galerie ?

Le choix de présenter de l'art russe était voulu : cet art était peu connu et peu apprécié, pas vraiment pris au sérieux en

Europe, habituée à des choses médiocres datant des débuts de la Perestroïka.

Nous avons beaucoup travaillé pour acquérir le statut que nous avons aujourd'hui, de seule galerie européenne spécialisée dans la photographie russe contemporaine. C'est la discipline pour laquelle je suis reconnue, et je vais donc garder un œil attentif à ce qui se fait dans mon pays.

Mais le travail que j'ai accompli avec des artistes inconnus, provenant d'un pays pratiquement inconnu, peut être mené de la même manière, à peu de choses près, dans d'autres pays que la Russie, également sous-représentés.

On peut même parler des continents entiers : l'Europe, trop nombriliste, s'intéresse peu à certaines régions, qui abritent pourtant, et ce depuis un certain temps, des artistes dotés d'un regard profond, convaincant, et surtout différent.

C'est la raison pour laquelle la galerie a élargi son champ de vision à partir de novembre 2010, en travaillant avec des artistes internationaux. L'Amérique Latine, l'Afrique, l'Australie, le Japon, et l'Europe Centrale, sont des pays que je souhaite privilégier, en les rattachant à la tradition européenne.

Nous comptons également, petit à petit, réunir des spécialistes provenant de ces régions, pour organiser des événements et des débats – par exemple inviter un curateur tchèque, avec une projection à l'appui, pour parler de la mutation du regard de ce pays très riche photographiquement.

Comment analysez-vous la place de la photographie sur le marché de l'art aujourd'hui et quelles sont vos ambitions sur ce marché, en tant que galerie dédiée à la photographie ?

Je pense que nous vivons dans une époque de grand changement pour la photographie, qui se détache enfin de la peinture comme modèle, mais se cherche encore sous la tension du progrès. C'est un art en mutation, qui exige que l'on trouve de la consistance dans les nouveaux artistes.

De plus, avec l'arrivée de la nouvelle génération d'artistes et du public, le modèle économique historique des galeries va connaître des difficultés dans les années à venir. Tout est à redéfinir, la forme et le contenu, c'est excitant !

La photographie n'est ni une toile ni un fichier, et nous devrions faire des efforts pour défendre sa place. Nous pensons également qu'avec la prolifération d'images, le tirage doit aller vers la pièce unique, de manière à protéger son caractère d'œuvre d'art, et à renforcer son attractivité auprès des collectionneurs.

La photographie doit être envisagée comme un objet - à toucher, soupeser, poser - une alternative dans notre monde virtuel. Les notions de temps et d'espace, notions fondamentales de la construction photographique, sont en train de disparaître dans notre monde de virtualité permanente. Peut-être la photographie permettra-t-elle de nous ramener à ces essentiels, ou de les réinventer.

Je conçois mon rôle de galeriste comme celui d'un scientifique expérimentateur : extraire des nouvelles tendances et les étudier, décrire la mutation de la photographie, redéfinir sa place dans le monde de l'art. Sans oublier de faire le lien avec la photographie qui nous a nourris : celle du XX^e siècle.

Vous inaugurez vos nouveaux locaux le jeudi 8 septembre avec l'exposition « FRACTAL », qui présentera côte à côte des œuvres du japonais Shunsuke Ohno et du russe Dmitry Sokolenko. Pourquoi avoir choisi de réunir ces deux artistes ?

Dans la programmation de la galerie, nous souhaitons mettre en évidence certaines caractéristiques de la photographie, que ce soit à travers des expositions duales ou dans des solo shows. L'idée étant de proposer une recherche cohérente et si possible exhaustive sur cet art en mutation.

Dans l'exposition inaugurale « FRACTAL », nous avons réuni deux artistes autour d'un principe fondamental de la photographie – la fractalité - mais les approches et surtout les résultats des recherches de Shunsuke Ohno et de Dmitry Sokolenko sont différents : frontale et figurative pour l'un, sémantique et abstraite pour l'autre.

La fractalité, c'est cette capacité de la photographie à d'une part, généraliser un espace-temps, et d'autre part inciter le spectateur à se positionner par rapport à l'image et l'échelle donnée. Ce principe s'observe dans toute image, mais il apparaît de manière évidente dans le travail de Shunsuke Ohno et Dmitry Sokolenko.

En proposant un dialogue entre les travaux de deux artistes, nous essayons de traiter ce thème d'une manière plus approfondie. Les discours se complètent, mais ne se concurrencent pas, chacun possédant son propos plastique propre. ■

« Ce déménagement est une étape importante dans la vie de la galerie.

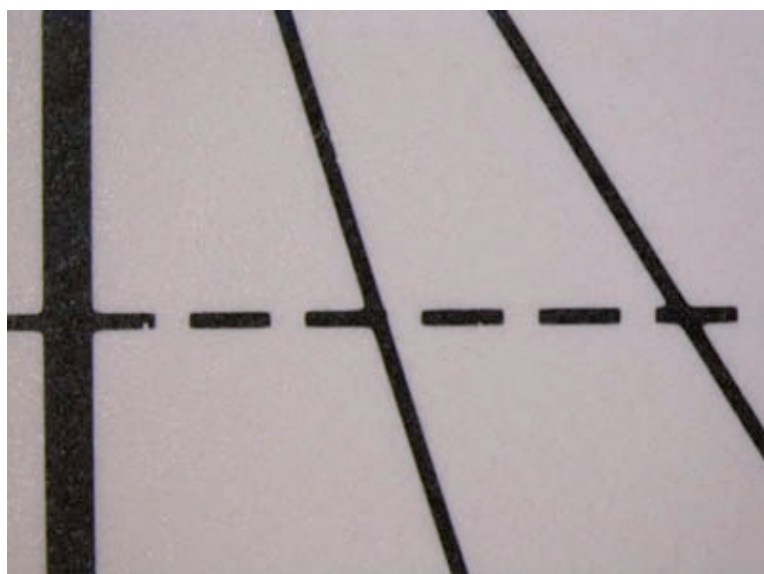
Le nouveau lieu nous permettra de nous ouvrir à un contenu plus large et de créer un véritable espace de rencontre et de débat.

Mon ambition reste inchangée : montrer et promouvoir de la qualité. »

10 septembre - 29 octobre 2011
Exposition « FRACTAL »
Shunsuke Ohno - Dmitry Sokolenko



Shunsuke Ohno, *Sans titre*, série « Mandala ».
Tirage jet d'encre sur papier Kyosuki, 100x100 cm



Dmitry Sokolenko, *Vasko da Gama*, 30 x 22 cm, objet photographique

Pour sa première exposition rue Volta, RussianTeaRoom présente la série « Mandala » du japonais Shunsuke Ohno et un choix de pièces phares de l'œuvre du russe Dmitry Sokolenko.

Dans cette exposition inaugurale, RussianTeaRoom présente le travail de **deux artistes sur un concept fondamental de la photographie, la fractalité**. Shunsuke Ohno et Dmitry Sokolenko proposent deux approches distinctes de ce même principe : frontale et figurative pour l'un, sémantique et abstraite pour l'autre.

Une fractale désigne des objets dont la structure est invariante par changement d'échelle. Ce sont des objets gigognes en tout point, dans lesquels on peut distinguer le tout à l'intérieur du plus petit élément – comme par exemple dans les flocons de neige.

RussianTeaRoom emprunte ce terme pour en faire une notion universelle, et ouvrir un débat sur la nature de la photographie.

En effet, le principe fractal est observable dans presque n'importe quelle image : c'est la capacité de la photographie à d'une part, généraliser l'espace et le temps, et d'autre part, inciter le spectateur à se positionner par rapport à cet espace-temps.

De nos jours, un simple clic sur Google Earth nous permet de survoler, telle la Marguerite de Boulgakov, des étendues connues et inconnues, et d'alterner entre vue macroscopique depuis l'espace, et vue microscopique au plus près des structures du paysage. Cette technologie donne à l'être humain la capacité de se déplacer virtuellement. La génération actuelle vit dans cette nouvelle réalité, rétractable, où espace et temps se replient sur eux-mêmes.

LA SÉRIE « MANDALA » DE SHUNSUKE OHNO

Dans sa série « Mandala », Shunsuke Ohno met en évidence les similarités morphologiques entre le monde de l'infiniment grand et celui de l'infiniment petit.

Tour à tour, nous survolons Tokyo, ses gratte-ciels, ses grandes artères, et nous plongeons au cœur du lichen qui se développe sur l'écorce des arbres et des feuilles.

L'œil du spectateur va et vient entre deux dimensions. Ces deux dimensions, « micro » - en hommage au chercheur japonais Kumagusu Minakata, qui a consacré une partie de sa vie à des études sur la biodiversité - et « macro », couvrent chacune une fraction de notre monde : petite et naturelle d'un côté, grande et construite par l'homme, de l'autre.

Ce qui est importe, c'est l'auto-référencement dans le temps et l'espace que le spectateur effectue inconsciemment devant chaque image.

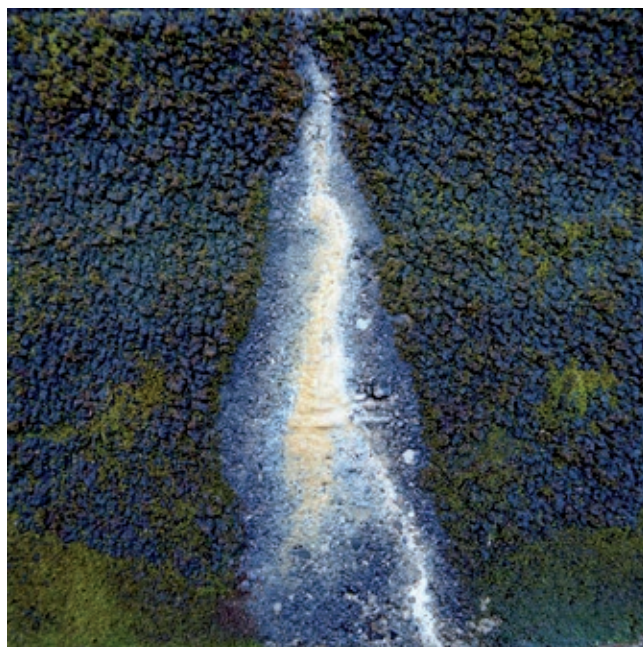
Le terme « Mandala » désigne un symbole sacré, une représentation graphique de l'univers utilisée dans le Bouddhisme. Selon cette théorie, le monde est formé d'univers imbriqués les uns dans les autres, les petits dans les grands, assurant ainsi l'harmonie du tout. C'est le principe de l'interdépendance : chaque partie du cosmos dépend de tout le reste.

Shunsuke Ohno explique : *« Chaque partie porte en elle-même la totalité de l'Univers. Et parce que tout est interdépendant, rien n'existe en soi. Ce lien d'interdépendance n'est pas intrinsèque et peut être modifié selon l'interaction entre l'observateur et l'objet observé. Aussitôt qu'un phénomène est observé, il prend son existence. Le fait d'appréhender la réalité lui donne un sens. »*

Dans ses propos est contenu le mode opératoire de la photographie : aucun autre art ne le fait avec autant de responsabilité de démiurge. Shunsuke Ohno capte l'harmonie du monde.



Shunsuke Ohno, *Sans titre*, série « Mandala », 2011
Tirage jet d'encre sur papier Kyosuki, 100 x100 cm



Shunsuke Ohno, *Sans titre*, série « Mandala », 2011
Tirage jet d'encre sur papier Kyosuki, 100 x100 cm

SHUNSUKE OHNO - Biographie

Shunsuke Ohno est né en 1980 à Chiba, Japon.

Il étudie les arts media et la théorie photographique pendant 4 ans à l'Université d'Art et d'Information Design de Tama. En 2004, il rejoint l'agence publicitaire Hakuhodo Products où il développe ses compétences pour la caméra, les techniques lumière, digitales et filmiques pendant 3 ans. Il travaille en freelance depuis 2007.

L'homme et son environnement, qu'il soit urbain ou rural, sont au cœur de ses photographies. Dans ses derniers travaux, Shunsuke Ohno s'intéresse particulièrement à la trace laissée par l'homme sur la nature.



Expositions

2011 - La Nuit de l'Image, en partenariat avec le Musée de l'Elysée de Lausanne, projection de la série « Landamsapes », Lausanne, Suisse

« Landamsapes », exposition personnelle, Galerie RTR, Paris

2010 - « Morphology of Red - Episode 1 », exposition de groupe, Galerie RTR, Paris

« Parfaitement lisse en surface », exposition de groupe, Hôtel Marron de Meillonas, Bourg-en-Bresse

« Moderato », exposition en duo avec Igor Savchenko, photographe biélorusse, Galerie RTR, Paris

Travaux

2011 - Série « Mandala »

2010 - Séries « Landamsapes » et « Gyango »

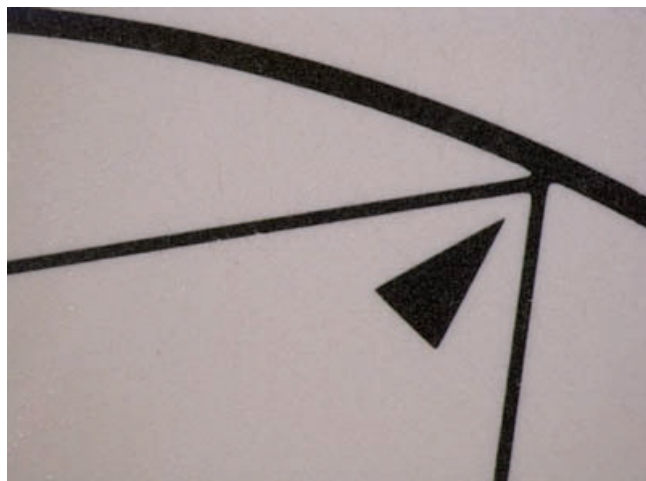
2009 - Série « 1 sec in Tokyo »

2007 - Série « Open G »

LES OBJETS PHOTOGRAPHIQUES DE DMITRY SOKOLENKO



Dmitry Sokolenko, *Great Chinese Potency*, série « Zizou », 2006
Objet photographique, 30 x 22 cm



Dmitry Sokolenko, *Yuri Gagarin*, série Discovery, 2005
Objet photographique, 30 x 22 cm

Le travail de Dmitry Sokolenko s'appuie lui aussi sur le principe de fractalité.

Avec la prolifération d'images, lorsqu'en fait, TOUT est image, nous pourrions dire que le pixel devient LA particule élémentaire visuelle. Comme la langue distingue l'être humain de l'animal, le pixel différencie l'être humain d'autrefois de celui d'aujourd'hui. Pour lier ces deux codes, à fois simples et complexes, du langage et de l'image, Dmitry Sokolenko invente et défend un nouveau code.

En plongeant dans les matières des surfaces diverses, **Dmitry Sokolenko utilise la photographie pour emmener l'art abstrait à un autre niveau, celui du langage visuel.** Il met en images le champ sémantique. Les titres, loin d'être choisis au hasard, reposent sur une connaissance commune au créateur et au spectateur, que l'artiste explore en profondeur pour en faire jaillir l'essence. L'image qui en résulte est la quintessence d'un phénomène, l'image qui contient la totalité de ce phénomène sémantique.

Sokolenko codifie notre monde avec ses images, à la manière d'une table de Mendeleïev.

RussianTeaRoom a choisi de montrer des images « hors série » de l'œuvre de Dmitry Sokolenko, représentant tour à tour des personnages, des concepts et des événements.

Parmi les personnages au rendez-vous, le spectateur trouvera des noms de la culture de masse populaire - « John Lennon » et le piano blanc symbolique, « Paris Hilton » et le rejaillissement du rose glamour - , des hommes ayant marqué les grandes découvertes - « Vasko de Gamma » et un fragment du tracé de la mappemonde, « Yuri Gagarin », véritable héros de l'Union soviétique - ou encore des figures religieuses - « Saint Sébastien » et ses entrailles transpercées par les flèches.

D'autres photographies matérialisent des concepts - « Contraposto », principe né dans la sculpture grecque antique selon lequel le déséquilibre, et par extension le petit défaut, participe à la perfection de l'œuvre ; « Zeitgeist », association d'individus aspirant au changement intellectuel, moral et culturel de notre époque ; « The Gift », don de la nature, à la fois cadeau du ciel et fardeau.

Enfin, Dmitry Sokolenko codifie des événements qui ont modifié l'ordre mondial, comme les attentats du World Trade Center, et des dates sanglantes de l'Histoire de la Russie à travers « 1917 » et « Stalingrad ».

« On peut définir l'œuvre de Dmitry Sokolenko comme de la photographie conceptuelle dans le cadre de laquelle il a élaboré un procédé artistique original.

Ses travaux semblent suivre la tradition de Vassili Kandinski. De manière analogique Sokolenko travaille avec des formes simples, le point et la ligne sur un plan, en utilisant une quantité limitée de moyens visuels. Cependant ses principes s'en distinguent foncièrement.

L'auteur caractérise lui-même sa position créative comme « un lecteur » en soulignant l'importance du composant verbal. Le titre de l'œuvre (soit le texte verbal qui définit la conception et donne les limites de sa lecture) et la photographie (soit le texte visuel qui illustre la conception) se produisent comme les deux parties réceptrices de la signification mais seulement dans leur réunion.

Entre le nom et l'image, il y a des relations sémantiques complexes qui engendrent un nouveau message de plus haut niveau.

La tâche formulée dans la conception de l'œuvre peut se décider à travers l'utilisation de techniques diverses (la peinture, l'installation etc).

Mais c'est l'exploitation des moyens photographiques pour la création de cette manifestation artistique qui donne une nouvelle qualité à la tâche conceptuelle.

Comme résultat nous découvrons un effet de « chasse à l'objet », objet avec lequel la rencontre devient imprévisible, et les recherches d'une matière graphique concrète demandent assez de temps.

Le choix engendre les mécanismes irrationnels de l'inspiration, il a un caractère accidentel et subjectif.

Dans cette situation, il est nécessaire de rencontrer et, c'est l'essentiel, d'identifier l'image décrite par le sujet et sa conception.

Un spectateur voit en premier les formes universelles qui pourraient être tout et n'importe quoi. Par exemple, il pourrait voir la photographie d'un panneau publicitaire, prise par un appareil d'amateur, le dessin d'une boîte pour chaussures ou une composition scannée d'un paquet de cigarettes - dans tous ces cas, le spectateur ne connaît pas l'origine de l'image qu'il voit ». ■

Dr Artyom Magalashvili, critique d'art



Dmitry Sokolenko, *The Gift*, série « Zizou », 2006
Objet photographique, 30 x 22 cm

« Au commencement il y avait le Verbe. Peut-être. La Photo est apparue plus tard. Très probablement. Les images émotionnelles placées dans le système des Signaux et des Symboles. Je traduis les images visuelles à l'aide d'un Leica. »

- Dmitry Sokolenko

DMITRY SOKOLENKO (1977-2014) Biographie

Né au cœur de l'été chaud en Union Soviétique en 1977, Dmitry Sokolenko obtient en 1999 un diplôme en microbiologie, spécialisé en ingénierie bio-technique.

2012 marquera la fin de ses tentatives de planter un arbre sur les pelouses de la Maison Blanche. Sa mort surviendra en 2014 aux Etats-Unis, pendant les Jeux Olympiques d'hiver.

Parutions

En Occident: Herald Tribune, New York Times, Citizen K (France).

En Russie: Afisha, Foto & Video, Red, Nevskoe Vremia (Temps de Neva), SPB Vedomosti (Gazette de Saint Petersburg), Kommersant, Bortovoi Jurnal Pulkovskih Avialinii (Journal de bord de Pulkovskie Airlines), Rossiya, Delovoi Peterburg (Petersbourg d'affaires), Omskii Vestnik (Bulletin d'Omsk), Puls (Pulse), Time Out.



Expositions

- | | | | |
|-------------|---|-------------|--|
| 2011 | « Morphology of Red. Episode II »
Galerie Vspoln, Moscou | 2007 | « Four Russians », Exposition de groupe
Duncan Miller Gallery, Los Angeles |
| 2010 | « Morphology of Red. Episode I »
Galerie RTR, Paris | | « Morphology of Red. Episode VI »
DO gallery, Saint Pétersbourg |
| | « Contes Russes », Exposition de groupe
Galerie EXPRMNTL, Toulouse | | « ZIZOU », Exposition personnelle
Galerie RTR, Paris |
| | « Post-POST », Berlin | 2006 | « VN butterflies »
Conférence autour de Nabokov, Nice |
| | Art Rotterdam 2010, Rotterdam | | « Nabokov Code », Exposition personnelle
Musée Nabokov, Saint Pétersbourg |
| 2009 | « XIX », Exposition personnelle
Galerie RTR, Paris | | « Morphology of Red. Episode V »
DO gallery, Saint Pétersbourg |
| | « Contes Russes », Exposition de groupe
Musée des Beaux Arts, Grenoble | 2005 | « Morphology of Red. Episode IV »
Rosphoto, Centre pour la Photographie
Saint Pétersbourg |
| | SLICK, Paris | | « Néosphere »
Musée de Nabokov, Saint-Pétersbourg |
| | Prix Kandinsky 2009, Moscou | | « Microbiologie. Valeurs artistiques »
Centre atomique de Smolemsk |
| 2008 | « LETOV »
Musée Nabokov, Saint Pétersbourg | 2004 | « Microbiologie. Valeurs artistiques »
Rosphoto, Centre pour la Photographie
Saint Pétersbourg |
| | « Contes Russes », Exposition de groupe
Galerie RTR, Paris | | |
| | « Poetry is Dangerous », Berlin-Amsterdam | | |

informations pratiques

**Exposition « FRACTAL »
Shunsuke Ohno / Dmitry Sokolenko**

du 10 septembre au 29 octobre

**Vernissage privé sur invitation
Jeudi 8 septembre, 18 heures**

Nouvelle adresse !
42 rue Volta
75003 Paris

Accès métro Temple ou Arts et Métiers
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h
et sur rendez-vous

Contact

Liza Fetissova / Céline Omer
Tél: 01 45 26 04 60
www.rtrgallery.com

Relations presse

Pour toute demande de visuels et/ou d'interview,
merci de contacter
Caroline Boudehen
01 43 20 12 13
cboudehen@communicart.fr